

NORO
DISTILLERIE



STATION
AGRO-BIOTECH

OUVERT AU PUBLIC
SPIRITUEUX - BIÈRES - KOMBUCHAS
PRODUITS SANS ALCOOL - ET PLUS ENCORE

LUNDI AU VENDREDI
9H00 À 17H30
SAMEDI
10H00 À 15H00
6600, BOUL. CHOQUETTE
SAINT-HYACINTHE

JOURNAL **M**OBILES

VOTRE JOURNAL CITOYEN · MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN

WWW.JOURNAMOILES.COM

FERME DOMINIC LUSSIER

Fous de la tomate ancestrale

PAGE 5



PHOTO : FERME DOMINIC LUSSIER



MATHIEU DE GRANDPRÉ

COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL



450-771-7707 / 3100, AV. CUSSON #101, SAINT-HYACINTHE / REMAX IMPACT
AGENCE IMMOBILIÈRE FRANCHISÉE INDÉPENDANTE ET AUTONOME DE REMAX QUÉBEC



Besoin d'une consultation médicale? N'attendez pas.

Si vous avez besoin de prendre un rendez-vous avec un professionnel de la santé et que vous ne présentez aucun symptôme d'allure grippale, de la gastroentérite ou de la COVID-19, communiquez avec :

- votre médecin;
- votre clinique médicale;
- votre groupe de médecine de famille;
- ou avec Info-Santé 811, si vous n'avez pas de médecin

pour obtenir une consultation par téléphone, ou encore en personne.

Le port du masque est obligatoire lors d'une consultation.



Toussez dans
votre coude



Lavez
vos mains



Gardez vos
distances



Portez
un masque

On continue de bien se protéger.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

1 877 644-4545

Votre
gouvernement

Québec

J'espère que cette rentrée scolaire remettra jeunesse en selle.

«L'enseignement est un autre soleil pour ceux qui le reçoivent.»

- Héraclite



Entre la paranoïa et la « libÂrté »

Disons d'abord que je m'intéresse au Groupe Sélection depuis que ce promoteur immobilier a manifesté son intention de s'installer au centre-ville de Saint-Hyacinthe, c'est-à-dire depuis environ 4 ans. Récemment, je me suis demandé comment cette entreprise, qui possède plusieurs résidences de retraités au Québec, réagissait à la pandémie.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

Eh bien, le moins qu'on puisse dire, c'est que l'entreprise n'a pas lésiné sur les moyens. Un coup d'oeil sur leur site internet m'a permis d'apprendre qu'une série de mesures ont été prises en lien avec la COVID 19. Tenez-vous bien, cette longue liste compte pas moins de 80 items.

On laisse entendre que ces mesures sont encore plus sévères que les directives émises par les gouvernements. Elles s'appliquent aux résidents et au personnel, mais aussi aux visiteurs. Près d'une dizaine de documents peuvent être remplis, notamment des formulaires et des registres élaborés.

Bien sûr, on veut éviter à tout prix que le virus entre dans l'immeuble et s'y propage. Imaginez les ravages qu'il pourrait faire dans une bâtisse abritant plus de 500 locataires regroupés et relativement confinés. Les propriétaires ne veulent absolument pas que ça arrive et ils ont mis en place des mesures sévères, voire draconiennes pour l'éviter. On veut protéger la santé des gens, mais sûrement aussi la réputation de l'entreprise.

Cependant, on va se le dire, une personne âgée qui vit dans un duplex sur l'avenue Saint-François, avec son petit jardin dans la cour, aura beaucoup plus de liberté d'action que le retraité qui est confiné dans l'un de ces gros immeubles...

Voilà, le mot est lancé : LIBERTÉ (Ou LI-BÂRTÉ comme le clame la clique des anti-masques).

« La liberté s'arrête où commence celle des autres... » dit-on. Au cours des derniers mois, on a vu apparaître les extrêmes. D'un côté, les ultra-confinés qui, même s'ils avaient l'autorisation de sortir, n'ont pas mis le nez dehors de peur d'être contaminés. Et à l'autre bout du spectre, les « négationnistes de la COVID » qui sont contre toute forme de mesures de protection.

Je pense que la sagesse doit se tenir quelque part entre les deux, entre la quasi-paranoïa et la « libÂrté », - mais surtout du bord de la prudence. Cela dit, les autorités doivent naviguer sur ce fleuve agité. Leur responsabilité c'est de garder le cap pour sortir de la tempête avec le moins de dégâts possible.

Car cette pandémie finira bien par finir... Mais est-ce qu'on aura appris quelque chose

de cette pénible expérience? Sur le plan sanitaire, il est certain que les responsables seront mieux préparés, du moins, espérons-nous. Mais il se pourrait bien que les conséquences soient bien plus larges.

Les grandes épidémies ont toujours eu une influence sur l'urbanisme et l'architecture des villes, nous apprennent les historiens. Il y a aussi les changements climatiques qui nous amènent à repenser nos lieux d'habitation.

Dans cette perspective, je ne crois pas que la densification de notre centre-ville, par la construction d'édifices en hauteur, - comme les autorités municipales le préconisent depuis des années - soit une voie à suivre. ☹

BORIS



SOMMAIRE

**BILLET
PAGE 3**

**RURALITÉ
PAGES 4-5**

**ENVIRONNEMENT
PAGES 6-7**

**POLITIQUE
PAGE 8**

**SOCIÉTÉ
PAGES 12-13**

**LIVRES
PAGE 14**

**LOISIRS
PAGES 16 ET 18**



Journalistes-Collaborateurs

Paul-Henri Frenière, Anne-Marie Aubin, Roger Lafrance, François-Olivier Chené et Marijo Demers, Carl Vaillancourt, Catherine Courchesne, Sophie Brodeur, Boris.

Comité de rédaction

Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur, Nelson Dion, Françoise Pelletier, Pierre Béland.

Direction et publicité

Nelson Dion > direction@journalmobiles.com
Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com
Téléphone - 450 230-7557

Graphisme

Martin Rinfret - Solutions graphiques - 819 375-4671

Conseil d'administration

Martin Nichols, président, Sophie Brodeur, vice-présidente, Paul St-Germain, secrétaire et trésorier, Pierre Béland, administrateur, Chantal Goulet, administratrice.

Les grandes lignes

Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com

Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à redaction@journalmobiles.com

**JOURNAL
MOBILES**

média communautaire maskoutain

450 501-8790 www.journalmobiles.com

1195, rue Saint-Antoine - Bureau 308

Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6

Tirage : 32 000 exemplaires

Distribution par Postes Canada

et présentoirs

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale

du Québec 1157494

ISSN : 2292-3551

Culture
et Communications
Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

BOURSE AGRICOLE

La MRC et ses partenaires espèrent vos candidatures!

L'appel de candidatures pour la 13^e édition de la Bourse agricole de la grande région de Saint-Hyacinthe est en cours. La MRC des Maskoutains et la Fondation Agria, de même que leurs partenaires invitent les jeunes entrepreneurs du territoire de la MRC à soumettre leur candidature pour obtenir une bourse de 10 000 \$. Ils ont jusqu'au 6 novembre pour transmettre leur dossier.

Depuis sa création, près de 300 000 \$ ont été remis à 26 jeunes entrepreneurs agricoles.

«Nous l'avons constaté au fil des ans, la Bourse agricole de la grande région de Saint-Hyacinthe donne une grande visibilité aux jeunes entrepreneurs et aux produits qu'ils offrent. Elle leur permet également d'élargir leur réseau professionnel. J'encourage les jeunes oeuvrant dans le secteur agricole à profiter de cette superbe opportunité», a indiqué Mme Francine Morin, préfet de la MRC des Maskoutains.

La Fondation Agria est partenaire de la Bourse agricole depuis le début. Sa mission a toujours été de favoriser la formation en agriculture au Québec et elle entend bien continuer de soutenir la formation des futurs professionnels de l'agriculture et de l'agroalimentaire du Québec.

«Au fil des ans, la Fondation Agria a aidé financièrement plusieurs établissements d'enseignement, sous forme de bourses, de prix d'excellence ou de dons totalisant plus d'un million de dollars. Nous sommes fiers d'appuyer notamment la plateforme de formation en entrepreneuriat agricole de l'Université Laval, la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, la MRC des Maskoutains et divers programmes de formations agricoles. Soutenir

les jeunes entrepreneurs en s'associant à la MRC représente bien notre devise, soit: « Apprendre, Grandir, Réaliser et Innover vers l'Avenir (Agria) », a précisé M. Serge Lefebvre, président de la Fondation Agria.

Critères et procédures

Le soutien financier vise à reconnaître les efforts des jeunes entrepreneurs âgés de 18 à 40 ans. Ils doivent être ou en voie de devenir propriétaires, en partie ou en totalité, d'une entreprise agricole située sur le territoire de la MRC des Maskoutains, être membres de la Fédération de la relève agricole du Québec (FRAQ), détenir une formation répondant aux critères de la Financière agricole du Québec et avoir au moins un an d'expérience en agriculture.

Pour participer, il faut soumettre un formulaire d'inscription disponible à la MRC des Maskoutains ou sur son site Internet au mrcmaskoutains.qc.ca. Le formulaire doit être accompagné d'un plan d'affaires, ou d'une description complète du projet justifiant un besoin d'accompagnement et d'une lettre de motivation expliquant les particularités du projet. La date limite pour soumettre les dossiers de candidature est le vendredi 6 novembre, avant 12 h.

La Bourse agricole de la grande région de Saint-Hyacinthe est offerte grâce à la contri-



CREDIT : LES STUDIOS FRANÇOIS LARIVIÈRE / MRC DES MASKOUTAINS ©

Marc-Antoine Pelletier (Ferme Les Délices du Rapide), lauréat en 2018, Serge Lefebvre, président de la Fondation Agria, Kévin Richard (Les Productions Richard), lauréat en 2018, Steve Carrière, agent de développement à la MRC et Jonathan Gadbois (Les Fermes Gadbois), lauréat en 2017 et Francine Morin, préfet de la MRC des Maskoutains.

bution de la MRC des Maskoutains et de la Fondation Agria, en collaboration avec les partenaires suivants : Mme Chantal Soucy, députée de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée nationale, la Société d'Agriculture de Saint-Hyacinthe, le Réseau Agriconseils Montérégie, Caisse Desjardins de la Région de Saint-Hyacinthe, Promutuel, Agrocentre Saint-Hyacinthe, Agrocentre Technova, Financement agricole Canada, La Société d'aide au développement de la collectivité (SADC),

La Coop Comax, la Fédération de l'UPA de la Montérégie et les Syndicats de l'UPA Vallée maskoutaine et Maskoutains Nord-Est. ☎

Pour obtenir des informations supplémentaires, veuillez contacter Steve Carrière, agent de développement à la MRC des Maskoutains, au 450 768-3005.

La journée

le 25 septembre

Le parrainage civique, c'est quoi ?

C'est partager...

activité

sourire

plaisir

amitié

parrainagecivique.org **Devenez créateur d'amitié**

450-774-8758

Nous sommes les experts de l'hyperlocal

Annoncez

dans les journaux communautaires!

AMECQ

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

FERME DOMINIC LUSSIER

Fous de la tomate ancestrale

Si vous avez l'habitude de faire votre marché dans un IGA, vous avez sûrement remarqué leurs tomates. Elles ne ressemblent à aucune autre : elles sont jougflues, juteuses et, pour certaines, d'un rouge presque noir.

ROGER LAFRANCE

Ces tomates ancestrales viennent tout droit des serres de la Ferme Dominic Lussier, à Saint-Damase. Dominic et Judith Lussier approvisionnent tous les IGA du Québec ainsi que les Fermes Lufa, l'entreprise qui installe ses serres sur les toits d'édifices industriels, à Montréal.

Le jeune couple est la 9^e génération de Lussier à faire de l'agriculture à Saint-Damase. C'est en 2012 que le jeune couple a acheté la ferme familiale, située sur le rang Saint-Louis, afin d'approvisionner le kiosque que gèrent les parents de Dominic au marché Jean-Talon, à Montréal.

« La culture en champs est vraiment difficile, confie Judith Lussier. Quand les rendements sont là, le prix n'y est pas et quand la météo s'en mêle, c'est difficile d'atteindre la rentabilité. »

C'est ce qui les a amenés à construire une première serre où ils pouvaient contrôler tous les aspects de la production. Ils y ont planté des variétés traditionnelles — une variété de rouge, de rose et de tomates cerises —, auxquelles ils ont ajouté une variété ancestrale. Celle-ci s'est révélée leur coup de cœur.

Au fil des années, ils ont ainsi délaissé la culture en champs et les variétés traditionnelles pour ne se consacrer qu'aux tomates ancestrales. Aujourd'hui, dans leurs six serres, ils cultivent six variétés aux formes et aux couleurs tout aussi variées : des tomates rouges, bien sûr, mais aussi une noire et une orange.

« On voulait se différencier dans le marché, explique Judith Lussier à Mobiles. On souhaitait d'abord attirer l'œil du client, mais aussi offrir un produit de qualité qui se démarque par sa saveur. »

La tomate de serre n'a pas toujours eu bonne réputation. Pendant longtemps, celles qui venaient de Floride ou du Mexique servaient surtout à assurer l'approvisionnement en hiver. Aujourd'hui, de gros producteurs québécois fournissent les supermarchés tout au long de l'année. Toutefois, leurs variétés sont souvent choisies pour leur fermeté, leur durée de vie dans les étalages et leur uniformité, non en fonction de leur goût.

« Nos variétés sont moins acides et plus goûteuses. Elles sont, par contre, plus sensibles, plus exigeantes et procurent moins de rendements que les variétés traditionnelles. »

Changer le monde par la tomate

Dominic et Judith Lussier ne manquent certainement pas de détermination. On sait à quel point il est difficile d'approvisionner une chaîne comme Sobeys, et tous les IGA, pour les petits producteurs.

Quand on demande à Judith Lussier quel défi cela a représenté, elle répond que tout a été relativement facile et que Sobeys a été un partenaire de choix. C'est avec cette même confiance qu'ils abordent l'avenir.

Le couple vient de mettre au point une sauce tomate en utilisant des fruits déclassés pour la vente.



Dominic et Judith Lussier avec leurs deux enfants, Édouard et Arthur, parmi les rangs de tomates.

Malheureusement, ces sauces ne sont pour l'instant disponibles que chez les Fermes Lufa, dans leurs paniers de légumes.

Comment voient-ils leur entreprise dans cinq ans? « Partout! répond Judith Lussier, avec enthousiasme. On veut changer le

« Nos variétés sont moins acides et plus goûteuses. Elles sont, par contre, plus sensibles, plus exigeantes et procurent moins de rendements que les variétés traditionnelles. »



Leurs variétés ancestrales se distinguent de toutes les tomates dans le marché.

monde de la tomate par la saveur du produit. On veut changer la perception des gens par rapport à la tomate de serre. »

Soyez vu
plus de 500 000 personnes
rejointes ce mois-ci!



Journal imprimé
31 500 exemplaires,
11 mois par année



Publications
Capsules vidéo, Facebook Live,
publireportage



Publicités Web
Plus de 42 000 lecteurs



MOBILES

Appelez Guillaume
450 230-7557
guillaume@journalmobiles.com

RÉCUPÉRATION DES PLASTIQUES AGRICOLES

Le projet pilote donne des résultats encourageants



Le projet pilote réalisé sur le territoire de la MRC des Maskoutains doit servir de tremplin à la concrétisation d'un nouveau programme provincial permanent de collecte et de recyclage des plastiques agricoles à compter de 2022.

La collecte des plastiques agricoles aux points de chute de La Coop Comax (15100, chemin de la Coopérative) et de la Coop Sainte-Hélène (900, rue Paul-Lussier) a repris récemment. Les producteurs sont invités à profiter de ce service environnemental rendu possible grâce à plusieurs partenaires : la MRC des Maskoutains, la Régie intermunicipale d'Acton et des Maskoutains (RIAM) et les Syndicats de l'UPA de la Vallée maskoutaine et Maskoutains Nord-Est, tous associés à l'organisme AgriRÉCUP.

L'an 1 du projet pilote a pris fin le 31 décembre 2019 et le bilan de cette expérimentation terrain est éloquent : 100 % des participants (32 fermes) ont démontré un réel intérêt à l'égard de la récupération pourvu que le processus de collecte demeure simple et qu'il ne nécessite pas une charge de travail supplémentaire trop importante. Tous jugent qu'une bonne gestion des plastiques agricoles est importante afin d'en minimiser les impacts sur l'environnement.

Pour une majorité de producteurs, les coûts occasionnés par la récupération ne seraient pas un obstacle s'ils demeurent raisonnables. Près de 60 % d'entre eux seraient prêts à payer jusqu'à 600 \$ annuellement pour une collecte à la ferme.

Outre la facilité du processus et un coût raisonnable, les facteurs de motivation des utilisateurs de plastiques agricoles à participer à la récupération de la matière sont : des méthodes de nettoyage simples, la fiabilité du programme et une garantie à l'égard de ce que devient le plastique recyclé.

Les promoteurs et partenaires du projet se réjouissent quant à eux du taux de participation qu'ils jugent exceptionnel et qui témoigne d'un désir des producteurs de réduire l'impact de l'utilisation des plastiques agricoles sur l'environnement. Au cours de l'an 1, 60 tonnes de plastiques agricoles ont été détournées de l'enfouissement.

Le projet pilote réalisé sur le territoire de la MRC des Maskoutains doit servir de tremplin à la concrétisation d'un nouveau programme provincial permanent de col-

lecte et de recyclage des plastiques agricoles à compter de 2022. Les volumes de matières recueillis deviendront alors très intéressants pour les conditionneurs et les recycleurs.

La récupération des plastiques agricoles, c'est tout simple

Les producteurs intéressés à participer doivent se procurer un sac de collecte aux sites mentionnés plus haut et trier leur matière selon les types de plastique. Ceux-ci doivent être secs et propres pour en favoriser la récupération.

Les intervenants responsables des dépôts de plastiques ensachés demandent aux producteurs de téléphoner avant d'apporter les plastiques. Pour La Coop Comax, contactez Jean-François Mignault au 450 278-6552 et pour La Coop Sainte-Hélène, Kevin Roy-Picard au 450 278-5148. Les sites de collecte participent sur une base volontaire.

Notez également qu'un certain nombre de presses utilisables à la ferme seront disponibles pour les agriculteurs de la région. La MRC des Maskoutains leur offre la possibilité de s'en procurer une à 50 % de réduction. Les personnes intéressées doivent contacter AgriRÉCUP pour de plus amples détails à info@agrireкуп.ca.

Pour plus d'information, consultez le site Internet de la MRC des Maskoutains à www.maskoutains.qc.ca.

**DES PRÉOCCUPATIONS,
DES IDÉES POUR LA
RELANCE POST-COVID?
CONTACTEZ-NOUS!**

**SIMON-PIERRE
SAVARD-TREMBLAY**
DÉPUTÉ | SAINT-HYACINTHE-BAGOT
BLOC QUÉBÉCOIS

simon-pierre.savard-tremblay@parl.gc.ca

450 771-0505 1 800 463-0505

Soyez à l'affût
des plus récentes
infos sur notre
page facebook

La COVID-19 et le plastique : un duo troublant

La pandémie a un impact économique sans précédent. Mais qui aurait cru qu'elle aurait un impact environnemental aussi important, notamment en remettant le plastique au goût du jour ?

CATHERINE COURCHESNE

En mars 2020, quand les avions ont cessé de voler, que les entreprises ont fermé et que les gens se sont confinés à la maison en raison de la COVID-19, la planète entière a enregistré une chute de la pollution de l'air. Malheureusement, une autre forme de pollution a fait son grand retour : celle de la consommation, et donc, des déchets de produits de plastique à usage unique. C'est, du moins, ce que révèle une étude du Laboratoire en science analytique agroalimentaire de l'Université Dalhousie, à Halifax, qui a comparé 1014 réponses datant de mai 2019 à 977 réponses recueillies en juillet 2020. Selon les résultats, 29 % des participants ont estimé avoir consommé plus de produits emballés dans du plastique depuis le début de la crise.

Un fléau qui regagne du terrain

Masques, gants, visières, emballages alimentaires et bouteilles de désinfectant... La COVID-19 a ravivé la consommation des produits de plastique à usage unique et leur rejet dans l'environnement. Outre s'en désoler, comment expliquer un tel phénomène ? « Depuis le début de la pandémie, les gens sont davantage préoccupés par les mesures sanitaires et la salubrité des produits que par la protection de l'environnement. Une réaction tout à fait normale compte tenu des circonstances exceptionnelles », explique Amélie Côté, spécialiste en gestion des matières résiduelles chez Incita, une coopérative accompagnant les transitions zéro déchet.

Cela dit, l'experte rappelle qu'il est faux de croire que les produits de plastique à

usage unique sont plus sécuritaires que les produits réutilisables. « La salubrité des objets dépend avant tout du nombre de personnes qui les manipulent et de la manière qu'elles le font. Par exemple, non seulement l'emballage des fruits et des légumes augmenterait les manipulations par les exploitants alimentaires, mais rien n'indique si ces derniers ont les mains propres ou non. »

Un soutien qui s'érode

L'étude dévoile également que de moins en moins de Canadiens soutiennent les politiques visant une réglementation plus stricte du plastique. Alors qu'en 2019, 90 % des personnes interrogées étaient en accord avec une telle réglementation, seuls 79 % l'étaient en 2020. Même scénario concernant l'interdiction d'utiliser des plastiques à usage unique dans l'industrie alimentaire : en un an, le soutien est passé de 70 % à 58 %. Qui plus est, 52 % des participants ont déclaré qu'il serait mieux d'attendre la fin de la crise avant d'imposer de nouvelles réglementations.

Un peu d'espoir à l'horizon

Devant ces chiffres, Amélie Côté reste malgré tout optimiste. « N'oublions pas que l'étude de l'Université Dalhousie a été menée au début de la pandémie. Par conséquent, elle démontre davantage des réactions spontanées que des tendances bien ancrées. Au fil du temps, j'ose donc espérer que l'ensemble de la société profitera de la crise pour améliorer les politiques environnementales et les pratiques de consommation. » 



LE COMITÉ LOGEMEN'MÊLE VOUS CONVIE À SON ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE, EXCEPTIONNELLEMENT DE MANIÈRE VIRTUELLE.

21 OCTOBRE 19 H SUR ZOOM

Pour avoir droit de vote ou pour vous présenter sur le conseil d'administration, vous devez, au préalable, être inscrit comme membre de l'organisme.

Être membre du comité Logemen'mêle, c'est démontrer votre appui dans la défense des droits en logement et cela vous permet de participer à la vie démocratique de l'organisme, et ce, gratuitement.

Pour confirmer votre présence, veuillez téléphoner au 450-518-3643 ou encore envoyer un courriel au coordination@logemenmele.org

Pour devenir membre de l'organisme, nous vous invitons à remplir le formulaire à l'adresse suivante : logemenmele.org/inscription

Nos services

Tous nos services sont offerts à toute la population, et ce, gratuitement.



Accompagnement dans les diverses étapes afin de faire respecter vos droits

- Soutien dans la rédaction de documents.
- Préparation pour une audience à la Régie du logement.
- Redirection vers les autres ressources, au besoin.



Accompagnement dans les diverses étapes afin de faire respecter vos droits

- Soirées d'informations.
- Capsules informatives.
- Distribution de documents.
- Informations dans les médias locaux.



Soutien des dossiers collectifs en matière de droits en logement. Appuyer de telles démarches, et offrir le soutien nécessaire aux personnes impliquées



Travailler en concertation avec les autres organismes en lien avec le logement. Appuyer le maintien et le développement d'un parc locatif abordable dans la MRC des Maskoutains

Pour garder un contact humain dans nos cégeps et nos universités

Les jeunes du préscolaire, du primaire et du secondaire ont repris ce mois-ci le chemin de l'école, après près de 5 mois sans y avoir mis les pieds. Pour les cégeps et les universités, il en va tout autrement. Aucun plan pour la rentrée n'a été dévoilé par le gouvernement pour le postsecondaire, ni par Jean-François Roberge, ni par Danielle McCann, les deux ministres qui ont été responsables de l'Enseignement supérieur.

MARIJO DEMERS ET FRANÇOIS-OLIVIER CHENÉ

Aucune directive claire, aucune sortie publique qui s'adressait aux directions générales et aux services qui gèrent la vie étudiante et pédagogique aux niveaux collégial et universitaire. Aucune balise, ni déclaration officielle envoyée aux milliers de professeurs qui préparaient leurs plans de cours pour une session pas comme les autres.

Résultat : dans chaque établissement, des directions et des employé.e.s déjà épuisés ont dû tenter d'imaginer à quoi ressemblerait leur rentrée, sans aide du gouvernement. Une sorte de rentrée à géométrie variable, en fonction des idées de chacun, où il y a pratiquement autant de formules d'accès aux cours en présence pour nos étudiants qu'il y a de cégeps et d'universités sur

notre territoire. Ce n'est pas du tout ce que le milieu réclamait.

Le seul avantage, c'est que comme il est fort probable qu'on vive une, voire deux ou trois autres sessions sous le signe de la COVID, cela nous permet de découvrir d'autres possibilités pour la suite.

Penser en dehors du campus à l'Université de Sherbrooke

Le ministre Roberge annonçait en mai dernier que 30% des étudiants seraient sur les campus des universités et des cégeps. C'est à peu près le cas dans les universités, à une exception près : l'Université de Sherbrooke, où 60% des cours se donnent en présence. Comment atteindre un tel taux,

pour une université qui compte 35 000 étudiant.e.s, tout en respectant les normes de la santé publique?

D'abord l'université encourage ses professeur.e.s, lorsque c'est possible, à donner leurs cours à l'extérieur. C'est agréable pour tout le monde, quand il fait beau, et c'est beaucoup plus facile de respecter les distances que dans une classe fermée.

Évidemment, cette solution n'est que temporaire, l'hiver approchant. C'est pourquoi l'université a loué des espaces hors campus, des salles de spectacles, des chapelles ou des églises qui ne sont pas utilisées pendant le jour, pour y donner des cours. Ces grands locaux permettent facilement d'accueillir quelques dizaines d'étudiants, sans craindre de placer les pupitres trop proches.

À ce titre, les cégeps et universités à Saint-Hyacinthe ont la chance d'être dans une ville qui a sur son territoire beaucoup de chapelles, d'églises et autres couvents. La Ville s'est récemment targuée de protéger efficacement le patrimoine religieux maskoutain, profitons-en pour offrir l'asile à nos étudiant.e.s!

Le mode hybride du cégep de Victoriaville

Beaucoup de cégeps et d'universités ont opté pour un mode hybride pour cette session. Certains cours ciblés (certains cours de première session ou les cours pratiques) se font sur le campus, tandis que les autres (la plupart des cours théoriques) se font en ligne. La conséquence de cela est que selon le programme, entre 15 et 70% des cours se donnent en classe. On peut dire que la fourchette est large!

Le cégep de Victoriaville, quant à lui, s'est engagé dès le mois de juin dernier à ce que les étudiant.e.s aient au moins la moitié de leurs cours, théoriques comme pratiques, en pré-

sence au cégep. La méthode est simple : séparer les groupes en deux. La première semaine, une moitié se présente en classe et l'autre suit le cours à la maison. La semaine suivante, on échange les groupes. Ainsi, une semaine sur deux, les étudiant.e.s pourront profiter d'un contact plus direct avec leur professeur.

Cela évite surtout aux étudiant.e.s qui sont dans des programmes plus théoriques, par exemple en Sciences humaines ou en Études littéraires, de passer pratiquement toute leur session sans mettre les pieds au cégep.

En ligne ou en classe, quelle différence?

Plusieurs sondages le montrent sans équivoque : les étudiant.e.s préfèrent en grande majorité suivre leurs cours en classe. L'apprentissage en ligne a des qualités indéniables, lorsqu'on le choisit, mais il ne peut pas être utilisé à grande échelle. Le cégep et l'université, c'est un milieu de vie où on apprend autant en classe que dans les corridors, en côtoyant des gens qui partagent les mêmes passions que nous ou qui nous font découvrir des choses qu'on ne soupçonnait même pas. Et pour le personnel, il est beaucoup plus facile d'accrocher un étudiant sur le point de lâcher ses études si on le croise quotidiennement dans les couloirs que s'il est enfermé chez lui.

Lors du confinement, l'enseignement en ligne nous a permis de finir la session, tant bien que mal. Mais pour les prochaines sessions, nous devons privilégier l'enseignement en classe, tout en respectant les règles de la Santé publique. Les autres possibilités nous montrent comment le faire.

Si les centres d'achats trouvent le moyen d'accueillir leur clientèle, on doit pouvoir trouver le moyen d'accueillir nos étudiant.e.s dans nos universités et nos cégeps. ☺



PHOTO : NELSON DION

Pour les cégeps et les universités aucun plan pour la rentrée n'a été dévoilé par le gouvernement.

NOUVEAU
CONCENTRATION

DEK HOCKEY (SPORT-ÉTUDES)

RÉSERVATION : 450-701-8677

RENCONTRE D'INFORMATION 29 SEPTEMBRE

19H00 AU PAVILLON SOLENO

2720 AVENUE BEUPARLANT, SAINT-HYACINTHE



DEK
HOCKEY

FÉLICITATIONS À NOS FINALISTES AUX PRIX DE L'AMECQ 2020

C'est avec fierté que la direction et l'administration du journal Mobiles tiennent à féliciter les finalistes aux Prix de l'AMECQ (Association des médias écrits communautaires du Québec), édition 2020. Nous leur souhaitons la meilleure des chances. Les prix seront décernés le 2 octobre prochain lors d'une cérémonie qui se tiendra sur l'application ZOOM.

DANS LA CATÉGORIE NOUVELLE :

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe :
« Félix Archambault, médaillé de bronze aux Championnats canadiens Élite de judo », **Alexandre d'Astous**

DANS LA CATÉGORIE REPORTAGE :

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe :
« L'argent ne pousse pas dans les arbres... ni dans les terres agricoles ! »,
Catherine Courchesne

DANS LA CATÉGORIE ENTREVUE :

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe :
« Mobiles déroule le décor avec l'artiste François Mathieu »,
Catherine Courchesne

DANS LA CATÉGORIE CRITIQUE :

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe :
« François Quévillon à Expression : des images et des sons à décoder »,
Paul-Henri Frenière

DANS LA CATÉGORIE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE :

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe :
« Le feu 2 », **Karine Langelier**

DANS LA CATÉGORIE CONCEPTION GRAPHIQUE DE FORMAT TABLOÏD :

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe :
Avril 2019, **Martin Rinfret**

PRIX D'ENGAGEMENT NUMÉRIQUE

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe,
Guillaume Mousseau

JOURNAL
MOBILES

Faut pas juste trier,
faut trier juste.

Et pour trier juste,
consulte l'application



Votre
gouvernement

RECYC-QUÉBEC

Québec



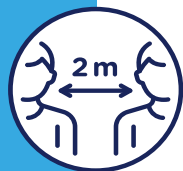
C'est la rentrée!

On reste vigilants pour éviter la propagation de la COVID-19

Chaque automne au Québec, les vacances laissent place à une nouvelle routine. Cette année, on reste vigilants pour assurer la sécurité de nos enfants. Ainsi, en leur permettant de continuer à fréquenter leur milieu éducatif, on leur offre les meilleures chances de réussir!

On respecte les consignes sanitaires

- On garde une distance de deux mètres entre les adultes et les enfants.
- On porte un couvre-visage dans les transports en commun et les espaces intérieurs fermés.
- On se lave les mains régulièrement.
- On suit les consignes spécifiques au service de garde éducatif à l'enfance et à l'école, incluant le service de garde scolaire.



Votre gouvernement

On surveille les symptômes



Fièvre

Enfant de **0-5 ans**:

- température **rectale** de 38,5 °C (101,3 °F) et plus

Enfant de **6 ans et plus**:

- température **buccale** de 38,1 °C (100,6 °F) et plus



Symptômes généraux

- Perte soudaine d'odorat sans congestion nasale, avec ou sans perte de goût
- Grande fatigue
- Perte d'appétit importante
- Douleurs musculaires généralisées (non liées à un effort physique)



Symptômes respiratoires

- Toux (nouvelle ou aggravée)
- Essoufflement, difficulté à respirer
- Mal de gorge
- Nez qui coule ou nez bouché



Symptômes gastro-intestinaux

- Nausées
- Vomissements
- Diarrhée
- Maux de ventre



Si votre enfant présente un ou plusieurs symptômes depuis plus de 24 heures ou si vous pensez qu'un membre de votre famille a été exposé à la COVID-19, **utilisez l'outil d'autoévaluation des symptômes de la COVID-19 à :**

Québec.ca/decisioncovid19

pour obtenir une recommandation sur la marche à suivre.



En cas de doute, on reste à la maison

Si des symptômes apparaissent chez votre enfant, il est recommandé qu'il reste à la maison et que ses contacts avec les autres personnes soient limités. Si les symptômes sont toujours présents 24 heures après leur apparition, utilisez l'outil d'autoévaluation ou composez le **1 877 644-4545** pour connaître la marche à suivre.

Votre enfant ne doit pas fréquenter son milieu éducatif:

- si vous avez reçu une consigne d'isolement de la direction de santé publique;
- s'il y a un risque que votre enfant soit atteint ou si vous croyez qu'il a été en contact avec un cas de COVID-19;
- si vous êtes en période d'isolement de 14 jours après un séjour hors du Canada.

Si votre enfant est en isolement à la maison, il peut bénéficier d'un soutien pédagogique à distance. Parlez-en aux personnes-ressources de son école.



On agit avec précaution à l'école et au service de garde

Si votre enfant présente des symptômes, on vous demandera de venir le chercher dans les plus brefs délais. Vous devrez composer le **1 877 644-4545** et suivre les directives qui vous seront données.

Si un enfant dans un groupe reçoit un diagnostic positif à un test de COVID-19, les parents et le personnel seront informés. Les personnes considérées comme étant à risque modéré ou élevé par les autorités de santé publique seront contactées, retirées du milieu et testées.

Si la fermeture d'un groupe ou d'un établissement est jugée nécessaire par les responsables régionaux de santé publique, les parents et le personnel seront informés rapidement.



On reprend nos activités

Lorsque la reprise de vos activités est autorisée, toujours le faire selon les consignes de santé publique reçues. Respectez toujours les consignes que vous donne un professionnel de la santé. Ne mettez jamais fin prématurément à une période d'isolement recommandée.

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Québec

Un nouveau titre pour les usagers du transport en commun

L'Autorité régionale de transport métropolitain (ARTM) a mis en place un nouveau titre de transport en commun qui pourrait faire économiser des centaines de dollars aux usagers maskoutains d'ici la fin de l'année 2020, et ce, directement sur leur téléphone cellulaire.

CARL VAILLANCOURT

Depuis le 1^{er} septembre dernier, les Maskoutains, et même tous les usagers des différentes régions desservies par l'ARTM, peuvent se procurer le Titre bus — sans contact pour un passage unique au coût de 3,50 \$. Ce titre permet aux usagers du transport en commun d'avoir

accès à n'importe quelle ligne de transport entre Saint-Hyacinthe et Montréal à faible coût.

En août, un résident de Saint-Hyacinthe qui devait se rendre à Longueuil utilisait la ligne 200 (Saint-Hyacinthe-Longueuil), ce qui lui revenait à 11,50 \$, ou encore à 8,80 \$ si celui-ci s'était procuré un carnet de 10 billets. Le nouveau Titre

bus — sans contact, un titre virtuel disponible sur l'application mobile Chrono téléchargée sur un téléphone cellulaire, permet à ce même usager d'acquiescer un billet aller simple jusqu'à Longueuil en économisant une somme qui oscille entre 5,30 \$ et 8,00 \$.

Certes, une personne qui doit aller travailler à raison de quatre ou cinq jours par semaine dans la métropole achète habituellement la passe mensuelle ou, plus précisément, la TRAM 8, au coût de 273,00 \$ par mois pour un travailleur.

Cependant, pour certains utilisateurs occasionnels du transport en commun dans la région maskoutaine, ce nouveau titre représente une économie de plus de 100 \$ par mois.

Toutefois, le passage ne permet pas de prendre le train de banlieue ou encore le métro. C'est, du moins, ce qu'explique le conseiller aux affaires publiques et relations médias de l'ARTM, Simon Charbonneau. « Comme indiqué dans le communiqué, il n'y a pas de ligne de bus d'exclue. Le titre n'est valide que sur les bus, cependant », a-t-il répondu par courriel au journal Mobiles.

Une fois activé, le billet virtuel sur votre téléphone cellulaire est utilisable pour une période de 120 minutes, sans quoi vous perdrez votre billet.

Pertes colossales pour les sociétés de transport

Avec la pandémie qui a mis le Québec sur pause en mars, les sociétés de transport ont été parmi les entreprises les plus touchées par la COVID-19. Le télétravail, le nombre de personnes qui ont perdu leur emploi, la crainte des utilisateurs qui préfèrent dorénavant prendre leur voiture pour éviter de se retrouver dans un endroit clos avec plusieurs personnes; ce sont tous des motifs qui ont eu un impact dévastateur sur les sociétés de transport.

L'achalandage dans les autobus, le train et le métro a chuté de façon importante, ce qui entraîne des répercussions financières majeures pour l'ARTM. À la fin du mois d'août, l'ARTM estimait un manque à gagner de 870 millions de dollars pour les trois prochaines années, soit jusqu'en 2022. Néanmoins, l'entreprise responsable du transport en commun dans la région métropolitaine tient à assurer que le service aux usagers sera comparable à celui qui était offert en 2019. « L'ARTM demande que les services aux usagers demeurent comparables à ceux qui étaient en vigueur en 2019. Les écarts éventuels seront pratiquement imperceptibles pour la clientèle puisque, à toutes fins utiles, les améliorations prévues pour 2020 n'ont pas été implantées. Pour 2020 et 2021, l'ARTM anticipe un achalandage inférieur de respectivement 45 % et 25 % à celui de 2019 », peut-on lire dans le communiqué publié le 27 août dernier.

Aucune promotion par la Ville

Questionnée sur ce nouveau titre de transport en commun, la directrice des communications de la Ville de Saint-Hyacinthe, Brigitte Massé, a reconnu qu'il s'agissait d'un nouvel outil qui pourrait être intéressant pour certains usagers de la région maskoutaine. Cependant, celle-ci considère que ce n'est pas à la Ville de Saint-Hyacinthe de faire la promotion de ce nouveau titre auprès de ses résidents. « La Ville s'occupe de la promotion sur le territoire local. Pour les lignes hors territoires, c'est la responsabilité d'Exo d'en informer ses clients », a-t-elle répondu.

Au kiosque d'information des Galeries St-Hyacinthe, la préposée à l'accueil n'avait toutefois aucune idée de l'existence de ce nouveau titre. Cette dernière a confirmé qu'elle n'avait pas eu l'information de la part d'Exo ou de l'ARTM. ☐



SUBARU

quebecsubaru.ca

Le Québec, c'est 16 fermes d'alpagas.

Profitez-en.



LA NOUVELLE

CROSSTREK 2021

208 paiements à partir de

72\$*

par semaine taxes en sus

Location de

48

mois

0\$

acompte

Prix de détail suggéré de

25 974\$

Transport, préparation et frais d'administration inclus, taxes en sus

AWD

Traction intégrale symétrique

PZEV

VEHICULE A EMISSIONS QUASI NULLES

Montant total exigé avant le début de la location : 82,78 \$ (taxes incluses).

Location basée sur une allocation annuelle de 20 000 km avec kilométrage additionnel de 0,10 \$ le km.

- Traction intégrale symétrique
- Moteur BOXER®

2020 IHS

TOP SAFETY PICK

avec système EyeSight^{MC1} et phares spécifiques²

2020

alg

PRIX VALEURS RÉSIDUELLES



SUBARU Saint-Hyacinthe

2855 RUE PICARD, SAINT-HYACINTHE | 450 773-5262

Une nouvelle ère scolaire en temps de pandémie

Si les élèves et le personnel des établissements scolaires ont repris la direction des bancs d'école il y a quelques jours pour une nouvelle rentrée, ce n'est toutefois pas le cas de tous les acteurs du milieu éducatif. À peine sept mois après l'adoption du projet de loi 40, qui visait à réformer la gouvernance scolaire, les établissements scolaires s'appêtent à entrer dans une nouvelle ère de gouvernance.

CARL VAILLANCOURT

Pour les partisans de la réforme, cette décision s'imposait au regard des faibles taux de participation aux élections scolaires depuis quelques années. Du côté des opposants, on accuse le ministre de l'Éducation de vouloir s'octroyer tous les pouvoirs.

Pour un ancien commissaire élu à la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe, la décision politique du gouvernement pourrait avoir un impact majeur. « Ma plus grande préoccupation, c'est la perte d'un milieu de démocratie. Les commissaires pouvaient prendre des orientations politiques propres à leur localité. Québec voulait dépolitiser le système scolaire en retirant les acteurs qui exerçaient le check and balance du milieu scolaire », a expliqué Jean-François Messier, commissaire déchu le 8 février dernier.

Depuis l'adoption du projet de loi, les commissions scolaires sont devenues des centres de services scolaires. Les commissaires élus ont été remplacés par des membres nommés sur un conseil d'administration.

Selon le responsable des relations médias du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Bryan St-Louis, il s'agissait avant tout d'un changement de dynamique. « Les changements apportés par la nouvelle gouvernance scolaire instaurent une culture et une dynamique différentes... Ensemble, toutes ces personnes assurent une saine gestion des fonds publics administrés par le centre de services et prennent des décisions dans l'intérêt des élèves », a-t-il expliqué.

Toutefois, les centres de services scolaires conserveront les mêmes responsabilités. « Les centres de services scolaires, de par leur mission, offriront les mêmes services administratifs (ex. : services pédagogiques, organisation des services éducatifs, services financiers, transport scolaire) et continueront de mettre à contribution leur expertise pour accompagner et soutenir les établissements scolaires sur leur territoire », a-t-il reconnu par courriel.

Centralisation ou décentralisation des ressources

Selon Jean-François Messier, la réforme de la Loi sur l'instruction publique pourrait avoir comme effet de centraliser les décisions qui étaient prises par le conseil des commissaires dans les mains du ministre, à Québec. « Je me pose des questions concernant le rôle joué par les membres du conseil d'administration dans cette nouvelle dynamique de gouvernance. J'émet des réserves quant au fonctionnement et à l'imputabilité des décisions prises », a-t-il révélé.

Ce dernier a confirmé qu'il n'avait pas l'intention de présenter sa candidature pour siéger au conseil d'administration du Centre de services scolaire de Saint-Hyacinthe. Celui-ci sera composé de cinq parents d'élèves, de cinq membres du personnel de divers horizons et de cinq personnes provenant de la communauté qui seront choisies par un comité en fonction de leurs expériences passées.

Depuis son arrivée, il y a quelques mois, la nouvelle directrice générale du Centre de services scolaire de Saint-Hyacinthe, Caroline Dupré, a poursuivi le travail entamé par son prédécesseur, Richard Flibotte. « Dès mon arrivée, je voulais m'inscrire dans la continuité. Je ne voulais pas prendre de grosses décisions qui allaient avoir des répercussions importantes sur les services aux élèves, a-t-elle ajouté. On se considérait déjà comme un centre de services avant. »

Selon le président du Syndicat de l'enseignement Val-Maska, Patrick Thérout, la nouvelle mouture du conseil d'administration donne un faible poids à la partie enseignante. « On aurait pensé qu'il y ait plus de professeurs pour représenter la voix des enseignants. Il y a seulement un enseignant qui représentera tous les enseignants du Centre de services scolaire. Chaque niveau possède une réalité différente », a expliqué Patrick Thérout.

Le conseil d'administration du Centre de services scolaire de Saint-Hyacinthe devra être formé de ses 15 membres d'ici le 15 octobre prochain selon les directives émises par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. ☐

Un employé différent, fier de son parcours et de son travail

RENCONTREZ CHARLES ST-GERMAIN

SYLVAIN CHASSÉ

Est-ce que vous vous souvenez de Charles St-Germain ? C'est ce jeune maskoutain ayant un trouble du spectre de l'autisme qui a fait grandement parler de lui pour sa grande passion pour le golf et ses exploits dans ce sport. IGA Jodoin est fier de pouvoir compter sur ses services.

« Aucun diplôme et aucun titre ne peuvent surpasser toute l'admiration que j'ai pour le parcours de Charles. »

Son père, Paul St-Germain



UN PARCOURS DIFFICILE

Comme vous pouvez l'imaginer, le parcours scolaire de Charles fut rempli d'embûches. Sa différence ne lui permettait pas d'assimiler au même rythme que les autres, principalement pour les notions abstraites. Il a reçu beaucoup d'aide du milieu enseignant, ce qui lui a permis de progresser à son rythme.

À 15 ans, il a été dirigé vers le programme Formation Préparation au Travail pour les étudiants n'ayant pu compléter les apprentissages du primaire en langue d'enseignement et en mathématique. Ce programme comprend notamment des stages en milieu de travail, permettant de développer des compétences pour une insertion dans le monde du travail.

UN EMPLOI BIEN ADAPTÉ À SA CONDITION

C'est au IGA Jodoin que Charles a eu la chance d'y faire un stage et d'y trouver un emploi qui lui convenait bien. C'est principalement comme emballleur qu'il a trouvé sa niche.

« Ma tâche principale est d'emballer les commandes aux caisses et m'assurer que la clientèle est satisfaite de nos services. C'est un travail d'équipe pour y arriver.

Mes autres tâches sont de changer les sacs pleins des "gobeuses" à canettes et bouteilles de plastique ; faire le rangement des bouteilles de bière vides ; chercher les paniers dans les rangements extérieurs. Pendant la COVID-19, je suis souvent à l'entrer pour informer la clientèle à respecter les consignes sanitaires, » d'expliquer Charles.

IGA JODOIN, SA 2E FAMILLE

IGA Jodoin, c'est un peu comme une 2e famille pour lui. Il a l'occasion d'interagir avec les autres employés et la clientèle. Son sentiment d'appartenance est véritable. Il se rend compte que son employeur lui fait confiance malgré son interprétation des consignes. C'est parfois différent selon la personne qui les donne. Aussi, la routine et les actions répétitives le rendent moins anxieux.

« Nous avons une bonne ambiance de travail et mes employeurs sont ouverts et réceptifs à mes commentaires. C'est un bon endroit, si vous aimez travailler avec la clientèle, » de conclure Charles.

Aucun diplôme et aucun titre ne peuvent surpasser toute l'admiration de son entourage immédiat pour la résilience de Charles.

Nul doute, Charles est un gagnant !

Pour plus de photos et l'article complet, allez sur : journalmobiles.com/leplus



IGA FAMILLE JODOIN

IGA JODOIN PROVIDENCE
2260, rue Saint-Charles, Saint-Hyacinthe
IGA JODOIN DOUVILLE
5445, boulevard Laurier O, Saint-Hyacinthe

La fille de la famille, le parcours d'une battante

Louise Desjardins, née à Rouyn-Noranda, a publié plusieurs recueils de poésie, quelques romans et a traduit deux recueils de poésie de Margaret Atwood. Son premier roman, *La love*, publié en 1993, s'est mérité le prix des Arcades de Bologne et du Journal de Montréal. Son dernier titre, *La fille de la famille*, raconte, sous la forme de fragments, le quotidien d'une fillette devenue femme et mère. Les gens de sa génération se reconnaîtront et les plus jeunes en apprendront sur la condition des femmes à une époque pas si lointaine.

ANNE-MARIE AUBIN

Un monde d'hommes

La narratrice vit avec ses quatre frères, un père un peu rustre et, heureusement, une mère complice. Bien qu'ayant grandi dans un monde d'hommes, elle saura s'y tailler une place : elle apprend vite et épate ses frères lorsqu'elle réussit à fileter des dorés et à tirer à la carabine. Son père l'appelle la suffragette.

À son premier emploi dans un séminaire à l'extérieur de Montréal, la jeune professeure



DESJARDINS, LOUISE
La fille de la famille, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2020, 200 p.

apprend qu'elle ne peut enseigner Flaubert sans une permission spéciale de l'évêque. Un peu plus tard, convoquée au bureau du directeur, elle croit avoir reçu le feu vert de l'évêque, mais non. Le directeur lui indique : « J'ai entendu dire que vous viviez en concubinage avec un professeur de l'école secondaire. Est-ce exact ? Je le dirais pas comme ça, mon père, mais c'est vrai que je reste avec mon amoureux. »

C'est un grave péché... Trois propositions s'offrent à elle : « Soit que vous vous trouviez un appartement pour vous seule dans les prochains jours, soit que vous épousiez votre ami dans les prochaines semaines, soit que vous signiez cette lettre de démission que j'ai préparée pour vous. »

Elle n'a d'autre choix que de se marier sur-le-champ, sinon elle perd son emploi. Pourtant, son amoureux — qui enseigne à la même institution, et qui vit lui aussi en

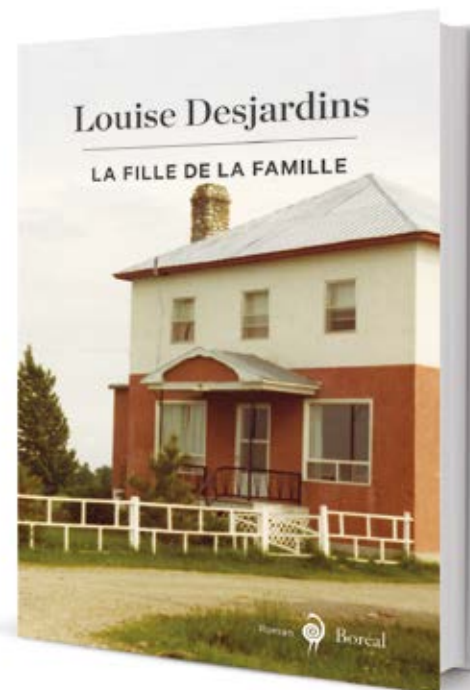
concubinage — n'a essuyé aucun reproche. Cela vous étonne-t-il ?

Des récits croisés

On suit l'enfance et l'adolescence d'une fillette, en Abitibi, jusqu'à son entrée à l'Université et, en alternance, la narratrice raconte son vécu, de la sortie de l'Université jusqu'à ce qu'elle se consacre à l'écriture. La famille, la maternité, les droits des femmes et leur émancipation, la vie d'artiste dans les années 60 tissent le fil du récit.

Alors qu'elle enseigne dans un cégep à Montréal, la future mère confie : « J'épluche la convention collective pour vérifier à combien de jours j'aurai droit pour accoucher [...]. Je n'ai droit à rien. Zéro congé de maternité pour les femmes qui accouchent, mais trois jours de congé pour que les papas puissent se remettre de leurs émotions. » Le directeur du personnel lui confirme qu'elle a bien lu : « C'est tout à fait normal qu'y ait pas de congé pour accoucher, madame, vu que c'est pas une maladie. » On a bien évolué depuis ! Les jeunes mamans d'aujourd'hui sont bien chanceuses.

Louise Desjardins signe un excellent roman, à l'écriture concise et poétique, qui



témoigne, avec un brin d'humour, du quotidien des filles, des femmes, des mères... à une époque où le Québec vivait de grands changements. Ce roman fait penser à *Rue Deschambault*, de Gabrielle Roy, recueil de ses souvenirs du Manitoba, de son enfance à ses débuts de romancière. 

ARTS VISUELS

Alter Ego, Une exposition de Marie Montiel

Bibliothèque Sainte-Rosalie
Du 20 août au 29 septembre

Sommes-nous hommes et animal dotés de cette âme, principe de vie, qui nous mettrait sur un même pied d'égalité face à l'existence ? À la fois humaniste et philosophique, cette exposition de l'artiste peintre Marie Montiel, met en relief les ressemblances tant visuelles qu'émotives entre l'espèce

humaine et animale et pose un regard sensible sur le rapport entre eux.

L'exposition *Alter Ego* offre un temps d'arrêt ludique et éducatif, un temps de réflexion sur le devenir de nos relations homme et animal.

La Bibliothèque Sainte-Rosalie est située au 13955, avenue Morissette à Saint-Hyacinthe.



CENTRE DES ARTS
Juliette-Lassonde
SAINT-HYACINTHE

RETOUR DES SPECTACLES

centredesarts.ca | 450 778-3388 | 1 855 778-3388

Là !
MAINTENANT



JEAN-FRANÇOIS MERCIER

VENDREDI
25 SEPT

SAMEDI
3 OCT

MICHEL
BARRETTE



DIMANCHE
4 OCT



SAMEDI
10 OCT

BANG!



VENDREDI
16 OCT



OUVERT À L'ANNÉE



**Nos jardins extérieurs ferment,
mais nos serres intérieures sont ouvertes à l'année.**

Tournez la page pour
plus d'information.

Allez-vous cueillir des pommes ?

Profitez-en pour venir cueillir

**50% vos plantes!
de rabais**

sur les plantes dans le jardin extérieur

Dès maintenant et jusqu'au premier gel



f cactusfleuri.ca • 450 795-3383
1850, rang Nord-Ouest, Sainte-Marie-Madeleine
7 jours sur 7, de 9 h à 17 h

Venez échanger avec nos experts
et découvrir une production
de plus de 300 000 plantes par année!

Recrutement

Joins-toi à une équipe
qui a besoin de ton talent

Poste à combler pour le IGA Famille Jodoin, secteurs la Providence et Douville.

Les postes d'assistant-gérant sont tous à temps plein et les postes de commis sont à temps plein et à temps partiel.

BOULANGERIE

ASSISTANT-GÉRANT
COMMIS
PÂTISSIER

VIANDE

BOUCHER

PRÊT À MANGER

ASSISTANT GÉRANT
COMMIS

ÉPICERIE

COMMIS

FRUITS

ASSISTANT-GÉRANT
COMMIS FRUITS COUPÉS
COMMIS

CHARCUTERIE

COMMIS

SERVICE

CAISSIER
EMBALLEUR

**Les étudiants et retraités
sont les bienvenus !**



L'aventure DEK Hockey des États-Unis et du Canada, qui pousse plus précisément de la Louisiane jusqu'au sud de l'Ontario, explique Julien Ghannoum. Les tribus amérindiennes consommaient ce fruit, d'où le nom autochtone pawpaw. De nos jours, rares sont ceux qui le connaissent et le cultivent. Lorsque j'ai planté les miens, il y a une dizaine d'années, j'étais un des rares à en avoir au Québec.

Les avantages de travailler chez nous :

Faire partie d'une équipe dynamique, horaires flexibles, patrons présents, assurances, un travail essentiel et sécuritaire.

Et surtout, être reconnu dans ce que vous faites.

À venir : programme de rabais employés en magasin.

**COMPLÉTEZ UN FORMULAIRE D'EMPLOI À LA
COURTOISIE. INCLURE VOTRE CURRICULUM VITAE.**

Ou envoyez nous votre CURRICULUM VITAE par courriel :
iga08537sthyacinthe@sobeys.com
450-773-0333



IGA JODOIN PROVIDENCE
2260, rue Saint-Charles, Saint-Hyacinthe

IGA JODOIN DOUVILLE
5445, boulevard Laurier O, Saint-Hyacinthe

JARDINAGE LOISIRS

Des fruits indigènes à (re)découvrir

Depuis la pandémie, le gouvernement québécois encourage davantage la consommation de produits locaux. L'initiative Le Panier Bleu en est un bon exemple. Mais connaît-on bien les produits d'ici ? Et qu'en est-il des fruits ? Certains, comme le pawpaw, semblent avoir été mis aux oubliettes. Pourtant, on gagnerait à les remettre dans nos assiettes.

CATHERINE COURCHESNE

Julien Ghannoum est pathologiste maxillo-facial de profession, mais jardinier, cuisinier et microbrasseur de passion. Il suffit de faire quelques pas dans sa cour pour le comprendre : fines herbes, fleurs et plantes comestibles s'y retrouvent en abondance. On y aperçoit également des arbres fruitiers, tels que des mûriers, des griottiers, des plaque-miniers, des argousiers et des pruniers, avec lesquels le fin gourmet s'amuse en cuisine et fait ses propres bières. Cela dit, des arbres aux allures tropicales attirent davantage l'attention : ce sont des pawpaws ou, plutôt, des asiminiers trilobés.

Vous avez dit pawpaw ?

« Le pawpaw est un arbre indigène de l'est des États-Unis et du Canada, qui pousse plus précisément de la Louisiane jusqu'au sud de l'Ontario, explique Julien Ghannoum. Les tribus amérindiennes consommaient ce fruit, d'où le nom autochtone pawpaw. De nos jours, rares sont ceux qui le connaissent et le cultivent. Lorsque j'ai planté les miens, il y a une dizaine d'années, j'étais un des rares à en avoir au Québec. »

Julien émonde ses pawpaws pour les maintenir à une hauteur de 3 mètres, mais l'arbre peut atteindre jusqu'à 14 mètres ! L'asimine, le fruit, est une baie de forme oblongue et de couleur verte qui ressemble à la papaye. Les noms pawpaw et papaye sont d'ailleurs souvent confondus. La chair comestible, quant à elle, est jaune et crémeuse. On dit qu'elle a un goût rappelant à la fois la banane, l'ananas, la mangue et le pudding à la vanille. « Pour ma part, j'évite de comparer le pawpaw à d'autres aliments, surtout que chaque cultivar de pawpaw a un goût unique », souligne le passionné jardinier.

Les fruits se récoltent à l'automne, vers la fin octobre. Julien en fait alors des confitures, de la crème glacée et même de la bière. « Mais je les mange généralement crus, en dessert. » Et il n'est pas le seul puisqu'une légende veut que le pawpaw ait été le dessert préféré de George Washington !

Un melon bien de chez nous

Outre le pawpaw, Julien Ghannoum rappelle l'existence du melon de Montréal. Les débuts de ce fruit à chair verte et au goût de muscade remontent vers 1680, avec les Jésuites. Il a atteint une grande popularité dans les années 1920, grâce à la famille de cultivateurs Décarie. « À cette époque, le



PHOTO : JULIEN GHANNOUM

Le pawpaw est un arbre indigène de l'est des États-Unis et du Canada

melon de Montréal était si prisé qu'on l'exportait à Boston, à Chicago et à New York ! Les gens étaient prêts à payer jusqu'à 1,50 \$ pour une tranche, ce qui équivalait à près de 20 \$ aujourd'hui », s'exclame Julien Ghannoum.

Vers 1950, les normes de l'industrie agroalimentaire et l'urbanisation graduelle du territoire ont forcé l'abandon de la culture de ce fruit dit fragile. Le melon de Montréal a toutefois réapparu vers 1996, grâce à un journaliste de The Gazette qui a ramené 200 semences des États-Unis. De tout l'échantillon importé, une seule graine a germé, permettant au fruit de perdurer.

L'amélanche : un autre fruit oublié

Également originaire d'Amérique du Nord, l'amélanche est un arbuste qui se couvre de fleurs étoilées blanches ou teintées de rose en avril-mai, de baies savoureuses en été et d'un feuillage cuivre ou pourpre à l'automne. « Voilà un autre fruit indigène qu'on gagnerait à redécouvrir, affirme Julien Ghannoum. En plus, l'arbre est d'une grande beauté et résiste très bien au froid. »

Les baies, les amélanches, sont sucrées et riches en vitamine C. Se consommant crues ou cuites, elles font de délicieuses tartes, compotes et confitures, aux dires de l'habile cuisinier. D'ailleurs, à l'écouter en parler avec appétit, on ne peut en douter. Et une seule envie nous envahit : y goûter. ☺



Ouvert à l'année



Vous ne pouvez pas voyager? Venez chez nous!
À Sainte-Marie-Madeleine

**Le plus grand
producteur de cactus
et de plantes
grasses au Québec
et même plus!**

**Découvrez un environnement
paradisique à 15 minutes
de chez vous**

f cactusfleuri.ca • 450 795-3383
1850, rang Nord-Ouest, Sainte-Marie-Madeleine
7 jours sur 7, de 9 h à 17 h

Venez échanger avec nos experts
et découvrir une production
de plus de 300 000 plantes par année!

Club de judo de Saint-Hyacinthe : 50 ans, c'est vite passé!

Même si elle sera atypique à cause de la pandémie, ce sera la 50^{ième} rentrée du club de judo de Saint-Hyacinthe et de Louis Graveline, son fondateur. Après toutes ces années, il n'a pas l'impression de travailler puisque, sur le tatami, il se sent comme un enfant qui joue dans le sable. Avec cette philosophie, il n'est pas surprenant qu'il ait de l'énergie à revendre pour poursuivre l'œuvre de sa vie.

SOPHIE BRODEUR

Curieux, il est toujours à la recherche d'innovations dans ses façons d'enseigner le judo. Le statu quo, très peu pour lui. Sa curiosité l'amène à améliorer constamment les entraînements et les techniques de combat de ses judokas. Et cela fonctionne, puisque ses élèves se démarquent régulièrement dans les compétitions, tant au niveau local, provincial, national, qu'international.

Pas de judo durant la pandémie

Tout comme les autres lieux d'activités sportives, le dojo a été fermé durant la pandémie. Louis n'a pas chômé pour autant. Sa passion et sa curiosité l'ont amené dès le début de la pandémie à vouloir apprendre le japonais.

Ce sont les combats de judo qu'il regarde sur YouTube qui l'ont amené là : il a voulu comprendre ce que les commentateurs japonais disent. Son but est toujours le même : améliorer son enseignement. S'il n'est pas capable de tenir une conversation dans cette langue, il s'amuse en revanche à regarder Netflix en japonais avec des sous-titres qui l'aident dans sa compréhension.

Préparations pour la célébration des 50 ans du club de judo

Les célébrations devront attendre l'an prochain, pandémie oblige. Le sensei (enseignant) en a donc profité pour travailler sur l'histoire du club avec plusieurs thématiques différentes. Amateur de technologies, il possède des archives de tous les articles de journal dans lesquels on parle du club ainsi qu'une quantité impressionnante de photos et de vidéos de toutes sortes d'événements auxquels des membres du club ont participé.

Louis Graveline affirme que nous sommes le produit de nos rencontres. Aussi, une de ses thématiques a été de relever les personnes marquantes qui ont jalonné sa route et orienté le développement de son enseignement et du club de Saint-Hyacinthe.

Tout comme les autres lieux d'activités sportives, le dojo a été fermé durant la pandémie. Louis n'a pas chômé pour autant.

Beaucoup à célébrer

Comme on peut s'en douter, les thématiques abondent puisqu'il s'en passe, des choses, en 50 ans! Voici quelques thèmes pour lesquels Louis a monté un dossier : le programme sport-études avec l'école Fardette, sa carrière d'arbitre international; la carrière de judoka de Sylvie Guertin, les années du dojo au centre culture, Luce Baillar-

geon, judoka du club qui a été neuvième aux jeux olympiques de Sydney en 2000, etc.

Des élèves qui ont du succès

Dès 1973, Louis a instauré pour ses élèves les combats du samedi qui permettent aux judokas de pratiquer leurs combats une vingtaine de samedis par année. Leur expérience de combat les amène à se démarquer dans les compétitions. Jean Sauriol, un des participants, est devenu en 1989 le premier champion canadien médaillé d'or du club.

Le sensei a aussi entraîné l'équipe collégiale du Cégep de Saint-Hyacinthe de 1986 à 2002. Durant ces années, son équipe a remporté 40 bannières sur une possibilité de 64, un exploit. De plus, Louis s'est impliqué dans la politique du judo notamment à la présidence de la zone Rive-Sud et au conseil d'administration de Judo-Québec.

Louis Graveline poursuit sa carrière avec passion. L'enseignement demeure pour lui une activité des plus enrichissantes. Vivre avec des jeunes et les voir évoluer l'énergise. Il se sent utile et espère vivre le plus longtemps possible. Nous lui souhaitons longue vie! 🍀

Michaël Roy,
un homme de cœur

Président d'honneur de la marche de
l'Association des Stomisés Richelieu-Yamaska

« J'utilise les services de Michaël depuis de nombreuses années et je suis encore surpris des résultats qui sont au-delà de mes attentes. »

Jacques Beaudreault

Michaël Roy,
planificateur
financier et conseiller en placement
chez Gestion de patrimoine Assante

Jacques Beaudreault,
président de l'Association
des Stomisés Richelieu-Yamaska

Michaël Roy,
Gestion de capital Assante ltée
Conseiller en placement,
Planificateur financier



GESTION DE PATRIMOINE
ASSANTE

St-Hyacinthe | 450 230-3156 | MRoy@assante.com | mroyassante.com

Gestion de capital Assante ltée est un membre du Fonds canadien de protection des évaluateurs et de l'organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières | Crédit photo: Audrey Loves photo



Sylvie Guertin et Louis Graveline partenaires dans la vie et au judo

PHOTO : GRACIEUSE

Martin Fortin : un homme inspirant et motivant

À l'âge de 16 ans, Martin Fortin a vu sa vie basculer lorsqu'un violent accident de la route l'a plongé dans le coma. C'était le 22 février 2000. Martin et un ami revenaient d'une simple soirée au cinéma. Ce soir-là, les conditions routières étaient difficiles et une collision latérale avec une autre voiture s'est produite.

ROSALIE CROTEAU

Assis du côté passager du véhicule, Martin a reçu l'impact. Sa tête a percuté la mâchoire de son ami, brisant quelques dents à ce dernier, avant de heurter la fenêtre. Martin fut plongé dans le coma durant cinq semaines. Pendant cette longue période d'inquiétudes pour ses proches, il fut réanimé d'une mort cérébrale à trois reprises. Une fois sorti du coma, Martin a dû réacquiescer toutes ses habiletés : marcher, écrire, parler... Il devait tout réapprendre et, surtout, apprendre à vivre avec un nouveau soi, un nouveau Martin. Pour y arriver, il a passé trois mois en réadaptation interne, et un peu plus de deux ans en réadaptation externe.

Martin Fortin affirme maintenant, 20 ans plus tard, que s'il a survécu, c'est grâce à sa ceinture de sécurité qui lui a sauvé la vie en étant attachée. Il a bel et bien appris à vivre avec un nouveau soi et, chaque jour, il utilise des moyens compensatoires pour améliorer ses conditions de vie. Conscient de sa condition et en respectant ses limitations, il se donne la chance de réussir.

SENSIBILISER, MOTIVER ET INSPIRER

Martin se rend dans les écoles pour s'adresser aux étudiants et raconter son parcours. Lors de ses passages devant les groupes, en plus de les sensibiliser sur l'importance de la sécurité routière, il encourage les jeunes à persévérer malgré les épreuves de la vie.

Ses conférences ont débuté à l'âge de 18 ans, lorsqu'un enseignant de l'école secondaire Polybel de Belœil, qui avait déjà été son entraîneur de baseball, l'a approché pour motiver un groupe d'élèves

ayant des handicaps moteurs. La conférence s'est bien déroulée et lui a donné la piquette.

Depuis, Martin rencontre environ 500 jeunes par année pour les motiver et les sensibiliser. Durant son intervention, il parle de sa vie avant l'accident, et de sa vie maintenant. Il leur apprend, entre autres, que lorsqu'on donne le deuxième effort, quand une situation est difficile et qu'on souhaite abandonner, c'est à ce moment que les résultats positifs se produisent.

MONSIEUR BONHEUR

Depuis juin 2015, Martin Fortin porte un surnom significatif : Monsieur Bonheur. Ce surnom, il l'a reçu pour la première fois lors d'un concours dans un journal qui visait à souligner l'investissement d'une personne qui sème le bonheur dans son entourage ou sa communauté.

Martin est un homme inspirant. Maintenant père de deux jeunes filles, il a pu retrouver presque entièrement les capacités physiques qu'il avait avant l'accident, à force de détermination. Il a même écrit un livre, Trauma, journal d'un survivant, à travers lequel il encourage les victimes d'un traumatisme crânien à ne jamais baisser les bras.

Il y a 20 ans, la vie a donné à Martin Fortin une seconde chance, et il a relevé le défi de manière inspirante.

Pour plus d'information sur son livre ou ses conférences, vous pouvez le contacter par courriel : martinfortin83@icloud.com

Pour plus de photos et l'article complet, allez sur : journalmobiles.com/leplus



**UN COURTIER HUMAIN, ENGAGÉ
DANS LA COMMUNAUTÉ MASKOUTAINE!**

(450) 209-0933 | FRED@LEBONCOTEDELIMMOBILIER.COM



DEK HOCKEY SAINT-HYACINTHE

LA RÉFÉRENCE POUR LA PRATIQUE DE DEK HOCKEY!

Bien connu des sportifs de la région, DEK Hockey Saint-Hyacinthe est une référence pour la pratique de ce sport à Saint-Hyacinthe et sur toute la Rive-Sud.

ROSALIE CROTEAU

Avec ses trois surfaces de jeu à La Présentation et, dès cet automne, ses deux surfaces intérieures dans les locaux du Pavillon Soleno, DEK Hockey Saint-Hyacinthe est l'un des plus grands centres de Dek Hockey de la Rive-Sud. Ces installations permettent de faire bouger plusieurs clientèles à l'année.

Un complexe sportif

L'aventure DEK Hockey Saint-Hyacinthe a d'abord débuté en 2009, dans le quartier Notre-Dame, avec une seule surface. Puis, quelques années plus tard, en 2015, les installations ont déménagé à La Présentation. Ce changement a permis d'offrir deux surfaces aux joueurs jusqu'en 2017, année pendant laquelle une troisième surface a été ajoutée, en plus d'une terrasse et d'un chalet. Cette année, DEK Hockey Saint-Hyacinthe connaît une autre croissance avec son installation dans le Pavillon Soleno.

Plus qu'un simple endroit pour pratiquer ce sport, les installations intérieures s'inscrivent au cœur d'un complexe sportif offrant différents services. Une salle d'entraînement et un parcours Ninja Warrior y seront accessibles. Une zone boutique permettra aux membres de se procurer des vêtements et autres items à l'effigie de DEK Hockey Saint-Hyacinthe. L'endroit disposera également d'un comptoir santé pour les joueurs et spectateurs. De plus, les bureaux de l'organisation y seront aussi déplacés.

UNE COMMUNAUTÉ

DEK Hockey Saint-Hyacinthe, ce sont près de 3 000 membres, soit environ 500 juniors et 2 500 adultes. La clientèle est constante : les gens reviennent saison après saison. C'est un milieu de vie, ouvert à tous, où la force est composée des joueurs.

Au-delà de la pratique du sport, il s'agit d'un endroit de rassemblement social où la clientèle développe rapidement un sentiment d'appartenance et apprécie l'ambiance. Les membres sont fiers de pratiquer leur sport chez DEK Hockey Saint-Hyacinthe.

Accessible à tous, DEK Hockey Saint-Hyacinthe offre la possibilité de jouer selon un prix abordable. Plusieurs catégories de jeu permettent aux joueurs de tous les niveaux de pratiquer leur sport favori.

SESSION D'HIVER :

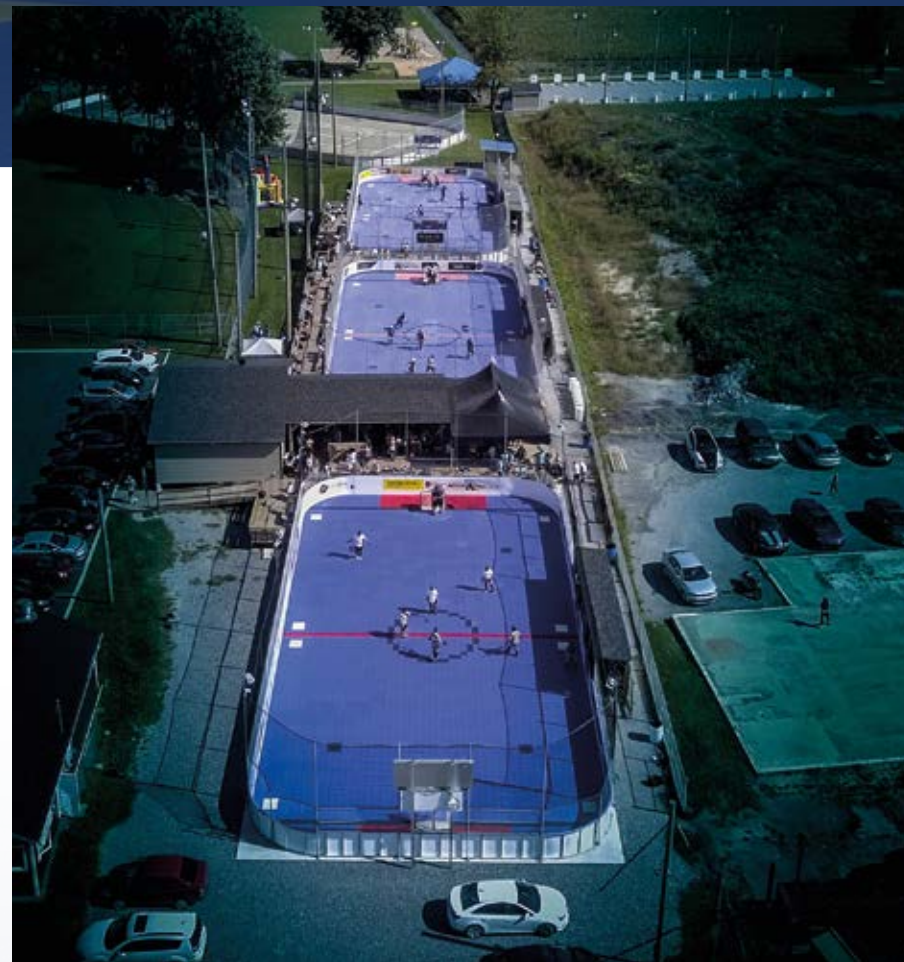
ENCORE DES PLACES DISPONIBLES

Les inscriptions d'hiver, de novembre à mars, sont en cours jusqu'au 11 octobre 2020. Pour le volet junior, les inscriptions sont individuelles. Pour le volet adulte, les inscriptions sont individuelles ou en équipe. Déjà 100 équipes ont réservé leur place! Inscrivez-vous dès maintenant : deksthyacinthe.com/SINScrive.

PROGRAMME DE SPORT-ÉTUDE EN DEK HOCKEY

Dès l'année scolaire 2021-2022, DEK Hockey Saint-Hyacinthe offrira un programme de concentration de Dek Hockey, sous forme de sport-étude, pour les élèves de secondaire un à cinq, à l'école secondaire Fadette. À raison de trois heures de Dek Hockey par jour, les étudiants-athlètes développeront leur plein potentiel athlétique et performeront dans leur sport favori. Les séances de Dek Hockey se dérouleront dans le complexe sportif de DEK Hockey Saint-Hyacinthe, au Pavillon Soleno de Saint-Hyacinthe.

Votre adolescent est intéressé par le programme? Une séance d'information complète se tiendra le mardi 29 septembre 2020, à 19 h, au Pavillon Soleno (2720, avenue Beauparlant, Saint-Hyacinthe). Ce sera l'occasion



CRÉDIT PHOTO : ROBERT GOSSELIN

de connaître tous les détails de ce nouveau programme et de poser vos questions.

Pour plus de photos et l'article complet, allez sur : journalmobiles.com/leplus



Tél. : 450-701-8677 site web : www.deksthyacinthe.com
Pavillon Soleno, 2720 avenue Beauparlant, Saint-Hyacinthe